

Un chef-d'œuvre de l'art du vannier au Japon

Autor(en): **Mercanton, P-L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft der Freunde Ostasiatischer Kultur**

Band (Jahr): **5 (1943)**

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-145123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un chef-d'œuvre de l'art du vannier au Japon

par P-L. Mercanton

Avec 1 planche

On sait quel parti les anciens Japonais ont su tirer de leur bambou, avec quelle maîtrise, quelle ingéniosité ils ont assoupli à satisfaire les exigences les plus diverses une matière plutôt rétive de nature. Avec sa structure tubulaire, ses fibres allongées sous une faible épaisseur entre des noeuds rigidement espacés, avec sa facilité inquiétante à se fendre quand il est sec, le bambou exige une technique spéciale, appliquée avec une grande dextérité. Il veut la réussite de premier jet et supporte mal retouches ou réparations. Pourtant l'artisan nippon l'a plié à ses volontés, choisissant parmi leurs nombreuses espèces les bambous les plus favorables, pliant les uns, redressant les autres, fendus dans leur longueur, jusqu'à en faire de véritables planches, les découpant aussi en fines lanières pour le tressage ou en baguettes plus élastiques convenant à des carcasses; tout cela régulier, net, élégant. Et je n'envisage ici que l'usage matériel; que ne pourrait-on dire du bambou comme élément de l'art décoratif japonais? Qu'on examine seulement d'un peu près la belle collection Spøerry du musée ethnographique de Zurich!

Mon propos n'est ici que de décrire une pièce de vannerie en bambou d'une rareté et d'un mérite technique exceptionnels, entrée par fortune dans ma collection. Il s'agit d'un intro et de son netsuké, exécutés tous les deux avec une perfection vraiment incroyable par un homme du métier qui fort probablement les travailla pour son propre

usage et plaisir tant cet ensemble s'écarte de l'usuel. Sa conception comme son exécution le mettent de pair avec ces „chefs-d'œuvre” qui jadis ouvraient au compagnon européen les portes de la maîtrise corporative.

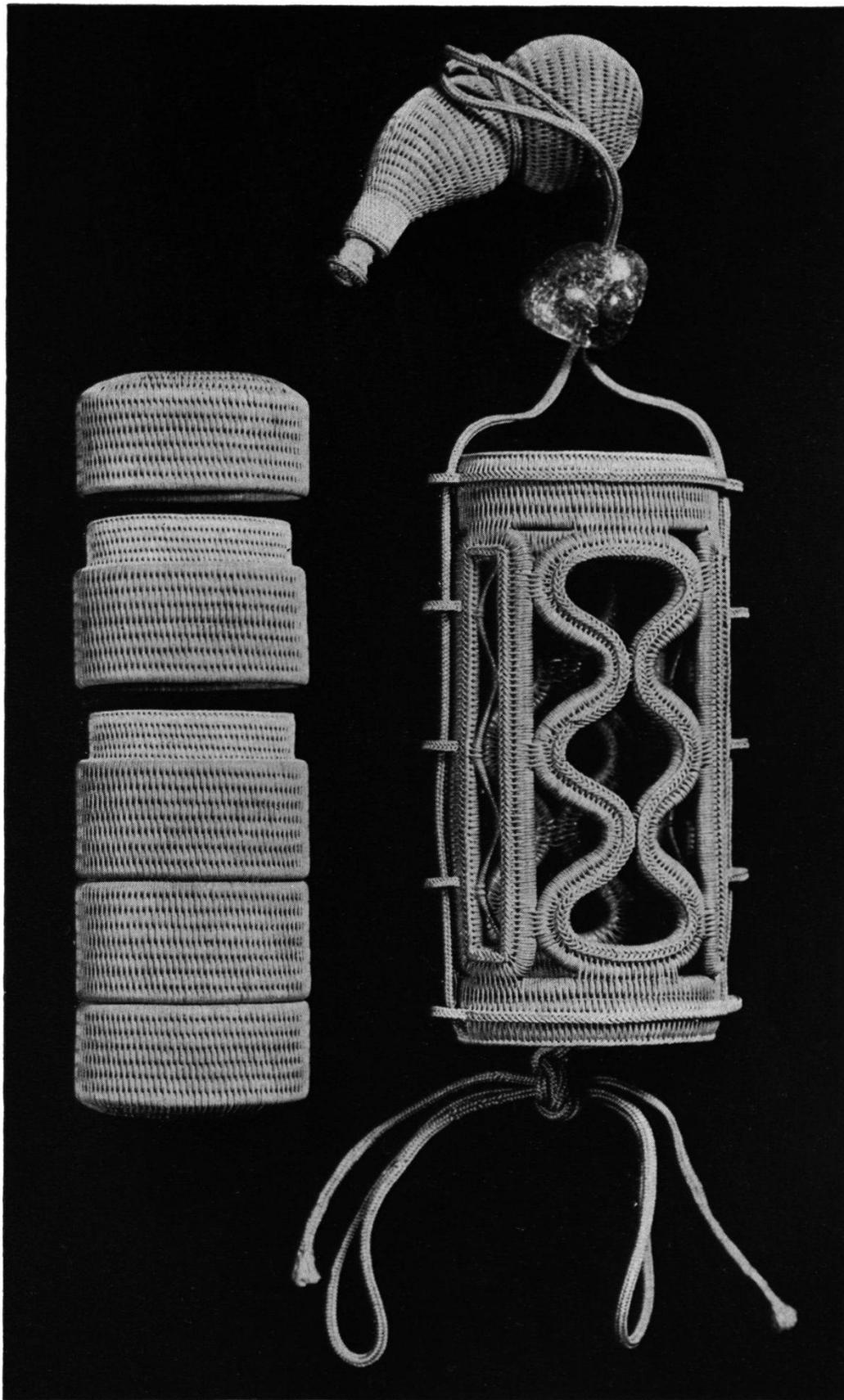
La planche, qui le représente ici à $\frac{2}{3}$ de sa grandeur réelle, est suffisamment explicite; je me borne donc à quelques indications complémentaires:

L'inro

Il est en deux parties principales: le casier classique et le corps ajouré qui l'engaine, le protège et le soutient par le moyen du cordon habituel. Comme chez le netsuké on y distingue deux modes de vannerie: le plus fréquent est en torsade hélicoïdale avec enjambement d'un tour sur le voisin; le second mode est le ruban à chevrons plats, utilisé surtout pour des renforcements décoratifs. Partout les fibres, d'une régularité de dimensions impressionnante, n'atteignent qu'un demi-millimètre de largeur à peine sur quelques dixièmes de mm d'épaisseur et d'un tour à son contigu, il n'y a pas même un millimètre.

Gaine et casier sont de coupe ovale. La première, très allégée mais non affaiblie par des jours élégamment distribués, comporte essentiellement des montants latéraux aboutissant en bas et en haut à des anneaux ovales dont l'un, l'inférieur, soutient le casier tandis que le supérieur le laisse au contraire passer quand on le soulève du doigt. Les jours des faces et des côtés de la gaine sont partiellement fermés par des entrelacs de consolidation en vannerie tressée à chevrons. Des anses délicates, cinq de chaque bord, maintiennent et guident le cordon de l'inro.

Le casier est à cinq compartiments égaux, entièrement de vannerie aussi. Les collets-tenons des cases médianes s'ajustent avec une précision stupéfiante dans les collets-mortaises des compartiments sui-



Phot. Rich. Lausanne

vants et tout l'ensemble est si bien calibré que le casier glisse, sans effort ni ébat non plus, dans la gaine, par quel bout qu'on l'y ait engagé.

Voici quelques dimensions intéressantes :

Hauteur totale de la gaine : 107 mm ; du casier : 102 mm. Grand et petit axes extérieurs de la gaine : 60 et 38 mm. Axes extérieurs des cases : 40 et 26 mm ; des collets-tenons : 35 et 22 mm. Saillie des collets : 8 mm. Hauteur d'une case médiane : 29 mm. Les cases médianes comportent 12 tours de vannerie dont 8 pour la paroi externe et 4 pour le seul collet lequel se termine à chevrons plats tandis que le bas de la case, arrondi, est bordé à surjet.

Le netsuké

C'est aussi une merveille de vannerie, plus étonnante encore peut-être que l'inro. Figurant une gourde-courge à deux bulbes, l'un, l'inférieur, de 28 mm de diamètre, l'autre de 23 mm, séparés par un étranglement de 8 mm, l'objet est long de 59 mm. Le tressage est si adroit que, comme chez l'inro d'ailleurs, on ne discerne ni son début ni sa fin. Qui plus est : cette gourde se ferme par un bouchon à vis entièrement fait de vannerie aussi, d'un ajustement rigoureux, avec, de surcroît, pour le mieux saisir, un filet décoratif annulaire à chevrons microscopiques. On demeure confondu d'étonnement et d'admiration devant pareil prodige d'adresse technique, surtout quand on sait de quel outillage primitif l'artisan nippon se servait.

L'ojimé

C'est une masse de résine transparente, rappelant l'ambre, sculptée en forme d'un coquillage, un „asari” (*Tapes philippinæum*) vraisemblablement, auquel un plus petit est accolé. Par sa couleur et sa sobriété cet ojimé est en harmonie parfaite avec le reste.

